

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Rose Mallaury naquit le vendredi 13 juin 1947. Ses parents ne se doutaient pas, soixante-quinze auparavant, des conséquences collatérales qu'entraînerait cette naissance, un vendredi 13 et jour de pluie. Si seulement sa maman l'avait pressenti, elle l'aurait gardée bien volontiers un jour de plus, au chaud en son sein.

Ses parents, Irène et Antoine, n'étaient pourtant pas un couple superstitieux. En revanche, Rose le devint au fil des années et de toutes les épreuves subies.

Son papa Antoine, lui avait raconté que le vendredi 13 juin, jour de sa naissance, leur joie d'avoir une petite fille avait été entachée. Leur vieux chien, Jack, avait disparu ce même jour, sans laisser de trace, sous une pluie battante, et n'était jamais revenu chez eux. Malgré des recherches interminables et des affichettes posées sur le tronc des arbres et dans les commerces du village, Jack restait introuvable. Au bout de quelques semaines, Irène et Antoine, s'étaient résignés, contraints et de mauvaise grâce, à accepter sa perte. Rose, leur petit bout de fille adorable, apaisa néanmoins leur chagrin. Ils redoublèrent d'attention, d'amour et même, de surprotection.

Les premières années se passèrent au fil des saisons capricieuses. Puis arriva le cinquième anniversaire de la petite Rose. Il bruina légèrement ce vendredi 13 juin 1952. Des petites copines de maternelle étaient conviées pour fêter ses cinq ans. À l'issue de l'après-midi, lorsque les parents retrouvèrent leurs enfants respectifs, un chat noir tout ébouriffé traversa le jardin, complètement apeuré. D'où venait-il, où se rendait-il, qu'avait-il pressenti pour être aussi effarouché ? Personne ne le savait, l'apercevant pour la première fois. Vingt minutes après le passage du chat, un accident de camion se produisit à une quarantaine de mètres de la maison

des Mallaury. Le lourd véhicule dérapa et bascula en contrebas dans le champ des voisins, déversant sa cargaison de blé pour le grand bonheur des oiseaux et de la volaille en liberté. Par chance, plus de peur que de mal. Pas d'autre véhicule mis en cause, pas de blessé, si ce n'était l'irascibilité grandissante du chauffeur.

Vendredi 13 juin 1958 : onze ans et jour de crachin ! Rose songeait à sa future entrée en sixième au mois de septembre. Elle se réjouissait de faire ses premiers pas dans le collège voisin de son village avec ses petites camarades de primaire. Ce vendredi-là, malgré une pluie fine, son père, grimpé sur la double échelle, cueillait les cerises généreusement épargnées par les merles. Curieuse et gourmande, Rose s'approcha du cerisier, en fit le tour, sautillant et fredonnant. Elle saisit et croqua de ses dents baguées, les plus belles et suspendit les doubles sur ses oreilles. Toute fière, elle tourna autour de l'échelle pour les montrer à son papa, perché. Par un malencontreux hasard, le panier rempli de cerises lui tomba sur la tête, déversant les fruits, couleur sang, après avoir égratigné son joli visage au triste sourire cerclé d'acier. L'anse avait cédé sous le poids de la cueillette. Rose, le visage écorché par l'osier ainsi que ses épaules dénudées, partit en pleurs se réfugier auprès de sa maman Irène, qui la soigna et la réconforta avec tendresse.

Vendredi 13 juin 1969 : vingt-deux ans. Aujourd'hui, examen du permis de conduire. Rose avait bien révisé son code de la route et le moniteur était satisfait de ses heures de conduite effectuées. Tout devrait bien se passer. Elle réussit son code en répondant sans se tromper à toutes les questions posées par l'inspecteur, assis sur le siège passager de la voiture. Derrière la théorie, vint la pratique. Confiante, malgré l'averse de fin de printemps, Rose démarra, suivit avec grande attention l'itinéraire indiqué par son examinateur. Malgré son air revêche, ce dernier paraissait content de la justesse de son parcours. Néanmoins, quelle importance qu'il soit ronchon, elle était sûre d'elle... mais ne maîtrisait pas forcément les actes d'autrui par temps pluvieux. Alors qu'elle conduisait sur la route départementale prioritaire bordée d'arbres, elle ne vit pas, et pour cause, venant de sa droite, un motard roulant à une vitesse pourtant modérée. Il grilla le stop et termina sa course entre la porte arrière et le coffre de la voiture-école. Le bruit fut assourdissant. Avec réflexe, l'inspecteur reprit les commandes de la voiture puis, parvint à freiner sur plusieurs, sur la route fort glissante. Rose se mit à pleurer et trembloter comme le feuillage d'un peuplier, tandis que le motard se remettait tant bien que mal de sa chute, en se lamentant sur l'état de sa moto Suzuki toute récente.

Toutefois, elle obtint son permis, ce fameux papier rose qui lui ouvrait les portes de la liberté de ses déplacements. L'examineur reconnaissait qu'elle n'était point responsable du non-respect du code de la route par le pilote du deux roues.

À partir de ce jour, hormis la satisfaction de son permis en poche, Rose devint de plus en plus superstitieuse. Tous ces effets désastreux gravés dans sa mémoire tombaient invariablement un vendredi 13, le jour de son anniversaire au cours duquel la pluie s'invitait de façon récurrente. Les vendredis 13 portaient malheur pour la famille Mallaury et surtout pour Rose. Mais, l'origine de son nom de famille n'était-elle pas porteuse de malédiction ? Vérifiant son étymologie, elle constata amèrement que Mallaury provenait du vieux français dérivé du latin « malum augurium » signifiant "mauvais augure". De quoi alimenter ses angoisses !

Que lui réserverait le prochain prévu en 1975 pour ses vingt-huit ans ? De plus, elle appréhendait et se posait quelques questions tout de même. Mais avant tout, elle pensait à son mariage prévu un 13, ouf, ce 13 septembre 1969 tombait un samedi. Elle échapperait cette fois à tout mauvais présage. De surcroît, en se mariant, elle changerait de nom, forcément. La voici soudain un peu rassérénée.

Vendredi 13 juin 1975 : Pour fêter cet anniversaire, elle invita cinq couples de ses amis. Avec son mari, cela ferait douze personnes à table. Cependant, elle se garda bien de convier un ami commun et célibataire. L'approche des vendredis 13 la traumatisait. C'était devenue sa phobie malade du vendredi 13. Surtout pas treize personnes à table !

De ce fait, elle avait ressorti son journal intime d'adolescente qu'elle dissimulait sur la plus haute étagère de son armoire, derrière une pile de draps inutilisés. Elle y inscrivit tous les désagréments survenus des vendredis 13 avec moult détails, remontant aussi loin dans sa mémoire, qu'elle le pût. Comme par hasard, magnétisée, la pluie s'incrustait, telle une invite réitérée, à chacun de ses anniversaires.

Vendredi 13 juin 1980 : trente-trois ans, l'âge du Christ ! Lui revinrent en mémoire ses cours de catéchisme qu'elle suivait dans un local jouxtant l'église des Franciscaines. Elle se remémora un passage du Nouveau Testament. La Cène, ce dernier repas du Christ, où treize participants siégeaient autour de la table, dont Judas le traître. Sans doute la raison pour laquelle le vendredi 13 et le malheur étaient indissociables. De plus, le Christ a été crucifié un vendredi 13, toujours d'après le Nouveau Testament.

Vendredi 13 juin 1986 : Trente-neuvième été de Rose. Cette matinée aurait pu être radieuse par ce beau soleil venant reconforter les corps malmenés par un printemps plutôt hivernal. C'était sans compter sur la malchance. Le ciel en colère, ombré de superstition, ouvrit son manteau nébuleux répandant un gros abat d'eau. Rose prit son parapluie, l'ouvrit et se dirigea vers sa voiture garée dans la rue. Occupée à la chercher, elle ne regarda pas ses pieds, glissa sur une crotte de chien encore fraîche et se retrouva les fesses sur le trottoir. Le derrière trempé, elle se releva et fit demi-tour chez elle pour vérifier l'état de sa robe devant sa psyché. Énervée et contrariée, elle trébucha sur les pieds de son miroir qui, basculant sur le rebord d'un petit meuble, le heurta et se brisa en mille morceaux. Décidément, ces vendredis 13 lui devenaient franchement hostiles. Pourtant, elle ne s'appelait plus Mallaury depuis son mariage ! Alors pourquoi la malchance s'acharnait-elle sur elle de façon permanente ? Froissée, elle ne ressortit point. Tandis qu'elle voulait comprendre cette accumulation de déboires, elle rechercha les origines de ces superstitions dans des encyclopédies et même sur internet.

Ce qu'elle lut lui fit amèrement regretter d'être née un vendredi 13...

Des légendes et des mythes perpétués au fil des années, elle en releva quelques-uns :

Un enfant né un vendredi 13 sera malchanceux toute sa vie.

En partant en voyage un vendredi 13, vous rencontrerez des problèmes.

Un bateau prenant le large, un vendredi 13 est condamné à couler.

Si vous croisez un convoi funéraire un vendredi 13, vous serez le prochain à mourir.

Appeler le médecin un vendredi 13 indique une maladie incurable.

Rose ne voulut en lire davantage fermant son livre brutalement ainsi que son ordinateur, le claquant. La première légende énoncée *un enfant né un vendredi 13 sera malchanceux toute sa vie* lui fit craindre le pire. Oui, elle était bien devenue diablement superstitieuse !

– *Fichtre, que m'a-t-il pris de me documenter ? J'aurais mieux fait de m'abstenir !* s'entendit-elle penser.

Vendredi 13 juin 1997 : cinquante ans et... la pluie, toujours fidèle au rendez-vous. Un demi-siècle déjà ! Au journal télévisé, un journaliste annonça un incendie dans un cinéma en Inde, faisant une soixantaine de morts et plus d'une centaine de blessés ce vendredi 13 juin. Alors, lui prit la fantaisie de vouloir contrer la malchance et la tourner en dérision. Pour ce faire, elle remplit une grille de loto en cochant les dates anniversaires des siens et d'autres chiffres liés à des événements importants. Juste de la provocation, pour voir... Tirage prévu le

samedi 14. Elle regarda les numéros énoncés au fur et à mesure de la sortie des boules du globe transparent et défailloit. Tous ses numéros cochés étaient sortis, même le complémentaire. C'est impossible, pensa-t-elle. Mais, pourquoi n'ai-je pas joué plus tôt puisque la chance inespérée de percevoir un gain fabuleux se présentait à elle ? Couvrant sa superstition d'un léger nuage de doute, elle vérifia à plusieurs reprises, les numéros sortis. Vraiment, tous là, bien cochés et visiblement arrogants. Aucun doute, pas d'erreur, tous étaient gagnants.

Montant du gain : 8 777 356 francs. OUI ! Huit millions sept cent soixante-dix-sept mille trois cent cinquante-six francs. En effervescence et excitée, elle courut au bureau de tabac, là où elle avait déposé sa grille gagnante. Tremblante, les yeux remplis de larmes émotives, un trémolo de soprano dans la voix, trépignant de joie, elle tendit son ticket au buraliste. Celui-ci la regarda avec consternation et un désolant haussement des sourcils se dessina sur son visage, soudain figé. Il lui dit :

– *Mais, ma pauvre dame, votre grille n'a pas été validée pour cette semaine ; vous l'avez déposée trop tardivement. Néanmoins, elle reste valable pour le tirage de la semaine prochaine, si vous le souhaitez.*

– *Quoi, impossible !* hurla-t-elle. Victime d'un malaise vagal, elle s'effondra de guingois sur une chaise placée à proximité.

Ce qui aurait pu être un magnifique et inespéré cadeau d'anniversaire, se transforma vite en crise d'urticaire tant son stress, la vexation et sa déception avaient envahi son corps dépité.

Vendredi 13 juin 2003 : cinquante-six ans. Tiens, il pleut ! Rose resta confinée dans sa ferme au milieu des pins et des chevreuils, refusant toute invitation amicale, sortie culturelle ou gastronomique, bien qu'il lui en coûtât. Elle ne fêterait plus jamais ses anniversaires tombant un vendredi 13. Maudite légende !

Vendredi 13 juin 2008 : soixante-et-un ans. Rose a passé l'âge de fêter son anniversaire en grande pompe. Ainsi, elle restera juste en famille, ne voulant plus être atteinte par la malchance lui tombant dessus inexorablement, et par voie de conséquence, affligeant les siens et ses proches.

Vendredi 13 juin 2014 : soixante-sept ans, de la pluie et une... maladie grave. Le résultat d'un examen systématique lui dévoila, ce jour, un cancer du sein. Quel angoissant anniversaire ! Il n'y avait plus de doute, la légende se confirmait bien. Donc, une nouvelle fois, pour écarter

cette mauvaise nouvelle, elle s'adonna au jeu, comme jamais elle ne l'avait fait auparavant. Loto, tiercé, solitaire, millionnaire, tous ces jeux promettant que 100 % des gagnants avaient tenté leur chance. Alors, elle acheta une sacoche de tickets, certains en plusieurs exemplaires. Quelle horrible publicité mensongère ! Le lendemain, elle avait tout perdu. Pas un seul ticket gagnant, pas même le remboursement d'une seule mise. La malchance ombrée de superstition s'ancrait dans son esprit, de façon indélébile.

Désabusée, écœurée, Rose regarda par simple curiosité, quel jour de la semaine tomberaient ses prochains anniversaires. Elle trouva des vendredis 13 juin en 2025, 2031, 2036, 2042, 2053... Alors, elle ne continua pas plus loin.

– *Oh, là, là, rien que ça ! se dit-elle, en 2036, j'espère bien ne plus être de ce monde !*

Alors, le Vendredi 13 portait-il chance ou malchance ? Ce jour constituait davantage un sombre présage qu'un porte-bonheur dans son inconscient ? Pourtant, Rose avait lu et retenu qu'il faisait quand même figure de signe positif dans d'autres cultures, notamment, le 13 est le symbole de la prospérité dans l'Égypte ancienne. Culture, religion et actualités nourrissent les superstitions et réveillent des émotions plus ou moins fortes chez certaines personnes.

Elle lut également que : *« Les mythologies grecque et romaine associaient le chiffre 12 à la régularité et la perfection. Ainsi, il y a douze dieux olympiens, douze travaux d'Hercule, douze constellations, douze signes du zodiaque, douze heures du jour, douze de la nuit, douze mois. L'ajout d'une unité au 12 parfait venait rompre ce cycle régulier et introduisait le désordre. Détruisant l'harmonie, il est synonyme de malheur. Vendredi 13 était associé aux événements malheureux, puisque c'était ce jour-là, dans la Rome antique, que se déroulaient les exécutions des condamnés à mort. »*

Tous ces vendredis 13 ont généré sa propre phobie portant un nom étonnant et impossible à prononcer d'un seul jet : la paraskevidékatriaphobie ou peur irraisonnée du nombre 13 et par voie de conséquence, du vendredi 13. Rien que le fait de le lire, la rendait maboule. Stephen King avait avoué que cette phobie l'empêchait de lire les pages 13 des livres. D'ordinaire, Rose était de nature plutôt emplie de positivité, surtout envers les autres, mais également de beaucoup de questionnements. À présent la perplexité l'enveloppait.

Vendredi 13 septembre 2019 : soixante-douze ans depuis trois mois. Pas de pluie, pas d'anniversaire, pas de chat noir, ni d'échelle, pourtant une excellente nouvelle liée à ce vendredi

13. La rémission complète de son cancer du sein.

La joie d'apprendre sa guérison un vendredi 13 remet en question tous ces doutes. Cet immense bonheur éclata et pulvérisa toutes les malédictions passées.

Les vendredis 13 ne sont-ils pas associés aussi aux jours durant lesquels il est bon de prendre des risques, puisque propices aux coups de chance. Une aubaine pour les organisateurs du Loto.

Vendredi 13 juin 2025 : Rose aura... soixante-dix-huit ans et achètera un ticket de loto ou de millionnaire ! Peut-être bien les deux.

"Je ne suis pas superstitieux. Ça porte malheur." disait Coluche.